

912 Rev

Dix-neuvième Année
1 9 3 8

N° 75

Octobre - Novembre
Décembre

Publication Trimestrielle

SOMMAIRE

L'Éducation (fin)
Les mesures de la Pyramide de Koufou
Des nombres
Méditation (La Foi faculté spirituelle)
Livres et Revues

C. CHEVILLON
R. FRUCTUS
M. COSTY
C. C.
C. C. et L. R.

L'ÉDUCATION (FIN)

A chaque étape d'instruction correspond une étape éducative. Toutes deux sont en corrélation étroite, car la seconde est la consécration interne et la manifestation externe de la première. De sa naissance aux premières lueurs de sa raison, l'enfant est sous l'emprise maternelle. La mère doit continuer l'œuvre de la gestation, diriger toute la puissance vitale surabondante de son enfant, vers un modelage de beauté, de sensibilité et de douceur, elle doit défricher et ameubler le terrain où sera jetée plus tard la divine semence de la science et des vertus humaines. C'est pourquoi, comme nous le disions plus haut, elle doit être elle-même habilitée dans son rôle par une éducation adéquate. Lorsque la raison s'éveille commence l'éducation intellectuelle. Celle-ci consiste à diriger le fluide vital sur les lobes cérébraux pour en développer le mécanisme et susciter les facultés en sommeil sous la gangue instinctive. Faire pénétrer l'enfant, puis l'adolescent et l'homme fait dans le domaine scientifique, c'est créer, en quelque sorte, la mémoire, l'intelligence spéculative, le jugement. C'est insuffisant, il faut leur montrer comment la connaissance se complique au contact des autres facultés

La reproduction et la traduction des articles publiés dans les « Annales Initiatiques » ne peuvent être faites sans l'autorisation du Secrétariat de la Revue.

et possibilités humaines. Il faut leur montrer l'incidence des désirs, des passions ou de la volonté dont les réactions peuvent faire de la science, l'agent de la civilisation et de la paix ou l'anneau de la mort, engendrer la fertilité ou la sécheresse de l'âme, consolider l'égoïsme ou permettre l'éclosion de l'altruisme. Il faut leur confier l'instruction comme un dépôt sacré dont ils doivent assurer le rayonnement continu et non pas faire l'instrument d'une quelconque domination sur les hommes, Il faut, enfin, leur transmettre les clefs de la transmutation, grâce auxquelles le temple géométrique de la science deviendra le temple de l'esprit.

Mais pour les couches sociales populaires, il n'y a plus de maître, ou si peu. Pourquoi ? Parce que tous sont formés dans le moule exclusivement scientifique ; on les gave de lois, de principes, de théorèmes ; ils voient tout sous l'angle de la science, ils en arrivent à mettre leur foi dans la science jusqu'à l'idolâtrie et, vis-à-vis du passé humain, dont nous sommes la résultante, à devenir des iconoclastes. Or, cette foi scientifique, belle et désirable dans un éclectisme de bon aloi est mauvaise par son exclusivité. Elle engendre inéluctablement le dogmatisme de la matière. Tout ce qui se refuse au nombre, au poids et à la mesure est rejeté comme inutile ou controuvé et l'esprit est éliminé dans son essence, seul est admis son rôle intellectif et rationnel. Dès lors, l'enseignement donné au peuple est empreint du plus net matérialisme, sans échappée vers l'idéal. Tous les problèmes soumis à son attention, doivent être résolus dans et par la matière, la connaissance positive est le critérium unique de la vérité, le bien-être matériel est la fin de l'homme, la morale relève de l'utilité plus ou moins immédiate et n'a plus qu'un lointain rapport avec la justice ou l'équité. Certes, les vocables anciens, faute de mieux, ont été conservés, mais ils recouvrent des concepts nouveaux dont la commune mesure est la science exacte, au préjudice de l'étymologie. En somme, il n'y a plus d'éducation, mais une instruction à sens unique, basée sur l'analyse expérimentale, pour aboutir à une synthèse sans envolée. On forme, non plus des hommes conscients de toutes leurs facultés, on construit des machines perfectionnées, à rendement élargi mais incapables de produire hors le champs de l'impulsion primitive. Aussi, pour

tout ce peuple, l'ère vraiment humaine remonte aux premières conquêtes de la science, à moins d'un siècle. Les chemins de fer, l'automobile, l'avion, la télégraphie ou le téléphone, voilà la civilisation, tous les efforts humains antérieurs ponctuent les étapes de la barbarie et de l'esclavage.

Inutile d'insister sur le danger d'un pareil état d'esprit, considérons seulement les méthodes de nos ancêtres moins savants et plus cultivés. Nul d'entre eux ne pouvant prétendre au titre et à la fonction de maître s'il n'avait pris contact avec tout l'être humain, s'il n'avait étudié l'anthropologie dans son ensemble complet et les sciences dont elle est le support : morale, religion, philosophie, poésie, arts. Et leur science portait un beau nom, elle s'appelait les Humanités. Elle comprenait la totalité des connaissances qui font l'homme, la totalité des données expérimentales et spéculatives susceptibles de contribuer à l'épanouissement intégral de nos facultés. Tout cela faisait comprendre la prépondérance de l'esprit, la valeur réelle de l'intelligence, la noblesse des sentiments, la beauté de l'amour, la douceur de la concorde et de la paix. Tout cela, il faut le dire, n'évitait ni la guerre, ni la servitude, ni la pauvreté et pas toujours l'injustice, mais contribuait à la formation d'une élite dont les efforts séculaires ont vaincu progressivement la sauvagerie, suscité le siècle de Périclès, celui d'Auguste et la Renaissance, favorisé l'émancipation des masses par une compréhension toujours plus large de la liberté et de la justice.

Si nous ne revenons pas à ces méthodes éducatives, si nous coupons tout contact avec le passé, nous retomberons fatalement à la barbarie et au règne exclusif de la force. Ce sont des inconscients et, mieux, des aliénés ceux qui prétendent régenter le monde et réformer les Etats sans avoir pénétré l'intimité de la nature humaine, sans avoir suivi et assimilé la lente évolution des idées et des sentiments, sans avoir compris le charme dégagé par l'harmonie des facultés individuelles synchroniquement développées. Pour eux, le noble mythe des Muses, chargées par les Grecs de jeter sur l'orgueil scientifique le subtil manteau de la grâce et de la tendresse féminine reste lettre morte. Ils ressemblent à des aveugles légiférant pour des paralytiques.

C. CHEVILLON.